

Hommage à nos courageuses lavandières et à nos patientes repasseuses

Le cuveau à lessive

Il pouvait être de grandes dimensions. Toujours blanc à l'intérieur, à force d'usage et de l'utilisation du savon. Il possédait un trou percé dans l'une des douves plus épaisse que les autres avec une ouverture dans le bas. C'est par là que vous évacuez l'eau quand vous retiriez le bâton qui bouchait le trou.

Il y avait un gros bâton ou une batte pour brasser la lessive dans le cuveau. On y mettait de l'eau bouillante chauffée à la chaudière, plus anciennement dans une marmite ou un chaudron placé sur le feu. On mettait des cendres et du savon. On brassait et plus tard, ayant éliminé le lissu, soit l'eau sale, on rinçait.

Bref, des opérations fastidieuses à la responsabilité de la ménagère, ou de la lessiveuse ou de la lavandière quand on pouvait s'en payer une.

Plus anciennement le linge sale était lavé au lavoir public ou à la fontaine



Une question, les boisseliers combiers faisaient-ils aussi des récipients pour la lessive ou tout ce matériel était-il acheté à l'extérieur ?



Tout ce qu'il faut pour une bonne lessive. La terre est basse !



En France voisine.



Cela pourrait paraître romantique si ce n'était pas pénible et long. Tout cela transposé ici près de chez nous. Les méthodes en Suisse et en France ne devaient que peu changer.

La chaudière

Si autrefois c'était tout à la fontaine, il fut un temps où l'on créa non seulement des chambres à lessive dans les maisons, mais aussi l'on y introduisit les chaudières. Restait naturellement le cuveau où l'on mettait le linge et où l'on transférait l'eau bouillante de la chaudière sur celui-ci. Cela se faisait avec une grosse poche fixée à l'extrémité d'un grand manche, afin de ne pas s'ébouillanter pendant l'opération.

Ces braves chaudières ont rendu d'énormes services pendant des décennies. Elles servent parfois aujourd'hui à décorer des jardins, pleine de fleurs ou non !



La chaudière et à côté son puisoir.

La lessive pouvait aussi se faire directement dans la chaudière, comme ici, en France voisine.

La lessive à la chaudière.

Très récemment encore, en ville ou à la campagne, quand, faute de ressources, toutes les deux ou trois semaines seulement, sans savonnage, on n'exécutait pas un simple trempage du linge de tous les jours (vêtements de travail, chemises, tabliers, mouchoirs ou bas de coton), on pratiquait la lessive à la chaudière, qui, par rapport à l'opération précédente, dispensait du recours au cuvier. Elle avait lieu tous les mois, dans une pièce que l'on réaménageait pour l'occasion, ou dans un local approprié,

la buanderie, ou dans une cour extérieure.

"La buandière fourrait directement les nippes dans la "casse" en fonte remplie d'eau de la chaudière. Elle y jetait une poignée de cristaux de soude et allumait le petit foyer jusqu'à ébullition de l'eau. Les fripes trop sales étaient frottées à la brosse en chiendent, sur une longue et haute selle dont les usages répétés avaient poli la planche. Le premier rinçage se faisait dans un baquet d'eau où la laveuse avait dilué quelques gouttes d'un extrait (adouçissant ou eau de Javel). Dans le second et dernier rinçage baignait une boule de "bleu" emmaillottée de mousseline. Les guenilles qui ne méritaient plus d'être ravaudées finissaient en "pénuffes", c'est-à-dire en chaussettes russes dans les sabots.[...] La casse de la chaudière servait également à cuire les pâtées à bestiaux !» Gérard Boutet [Ils étaient de leur village éd. Jean-Cyrille Godefroy



Dans un galetas de par chez nous.

La lessiveuse ou la couleuse.

L'engin du pauvre ou truc tout simple offrant une certaine commodité ? Une cuve en fer-blanc zingué – un couloir – le couvercle. On met le linge tout autour du couloir, on ajoute de l'eau, on ferme le couvercle, on met le tout sur le fourneau. L'eau chauffe, remonte le couloir et s'étend bouillante sur le linge. Le circuit dure autant que la lessiveuse reste sur le fourneau et qu'il y a de l'eau. Il est évident que la contenance du tout est faible, d'où il faudra renouveler l'opération de nombreuses fois pour arriver au bout de votre gros tas de lessive qui sent... le linge sale, tout simplement.

Odeur plus caractéristique encore quand le tas est déposé sur le sol humide d'une chambre à lessive.



Lessiveuse du collègue voisin.





Lessiveuse avec le linge en place.

Les planches à lessives

Innombrables de formes et même de matière. Un petit tour ne nous fera pas de mal.

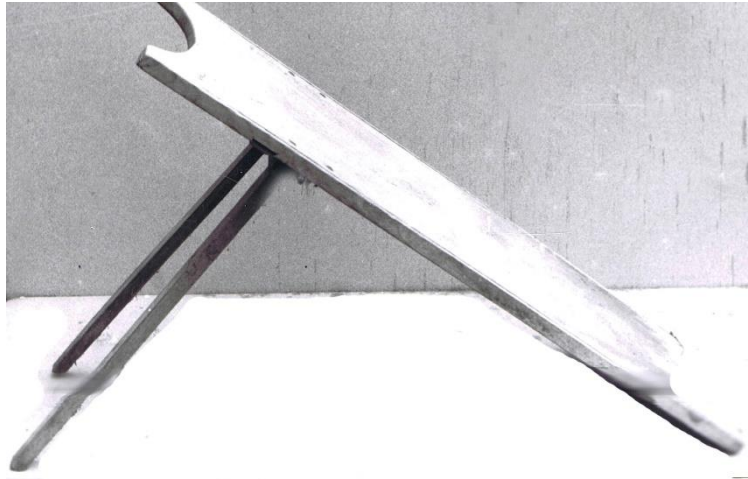


Planche à lessive Le Coultre-Vautier.







Ou quand le fer blanc fait son apparition sur la planche à lessive.



Des formes moins connues

Les pilons, les pinces, les battes à lessive



Quand les gamins s'en mêlent. Splutch, splutch, splutch



Pillon Le Coultre-Vautier et autre qui pouvaient, pourquoi pas, servir pour la lessive.



La pince.



Pince achetée aux Mollards en 2019, rigoureusement pareille à la précédente, preuve qu'il s'agit ici d'une fabrication industrielle en série.



La batte offerte par une célèbre marque de lessive.

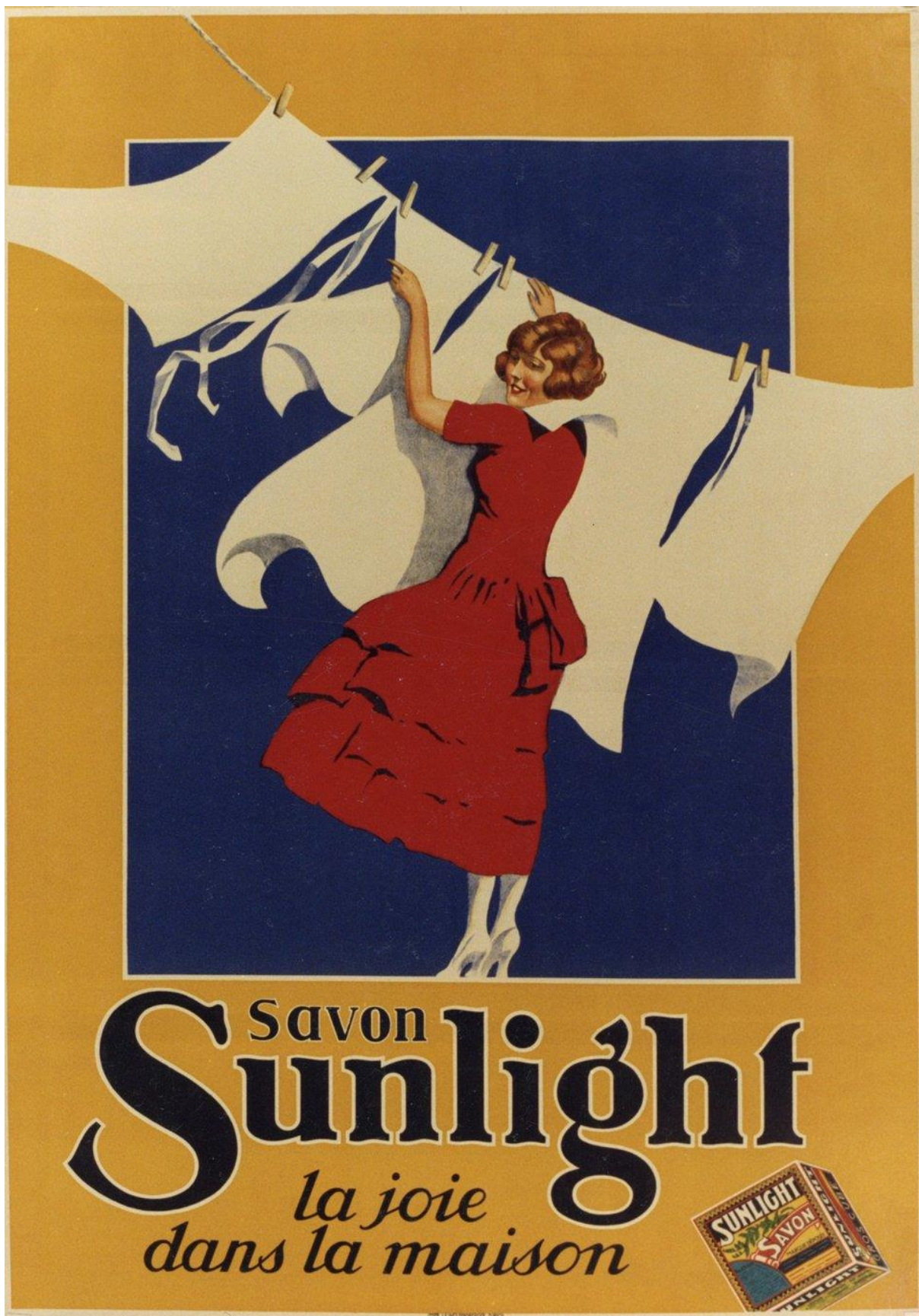


Le brassoir à défaut d'un nom particulier.

Les savons et la réclame




Du savon en pain, en flocons, en poudre, dans toutes les maisons. Allez, les voyageurs de commerce savaient assez vous ravitailler !



A vintage advertisement for Sunlight Soap. The central illustration shows a woman with short, wavy brown hair, wearing a vibrant red, short-sleeved dress with a full, ruffled skirt and white high-heeled shoes. She is smiling and reaching up to hang white laundry on a clothesline. The clothesline is strung across the frame, with several white items, including a large sheet and a pair of stockings, held in place by wooden clothespins. The background behind her is a solid dark blue, which contrasts sharply with the white laundry and her red dress. The entire scene is set against a larger, solid mustard-yellow background. Below the illustration, the word "Savon" is written in a simple, black, sans-serif font. Underneath that, the word "Sunlight" is written in a very large, bold, black serif font with a white outline. Below "Sunlight", the phrase "la joie dans la maison" is written in a black, cursive script. In the bottom right corner, there is a small, colorful illustration of a Sunlight Soap box, showing the brand name and a sunburst logo.

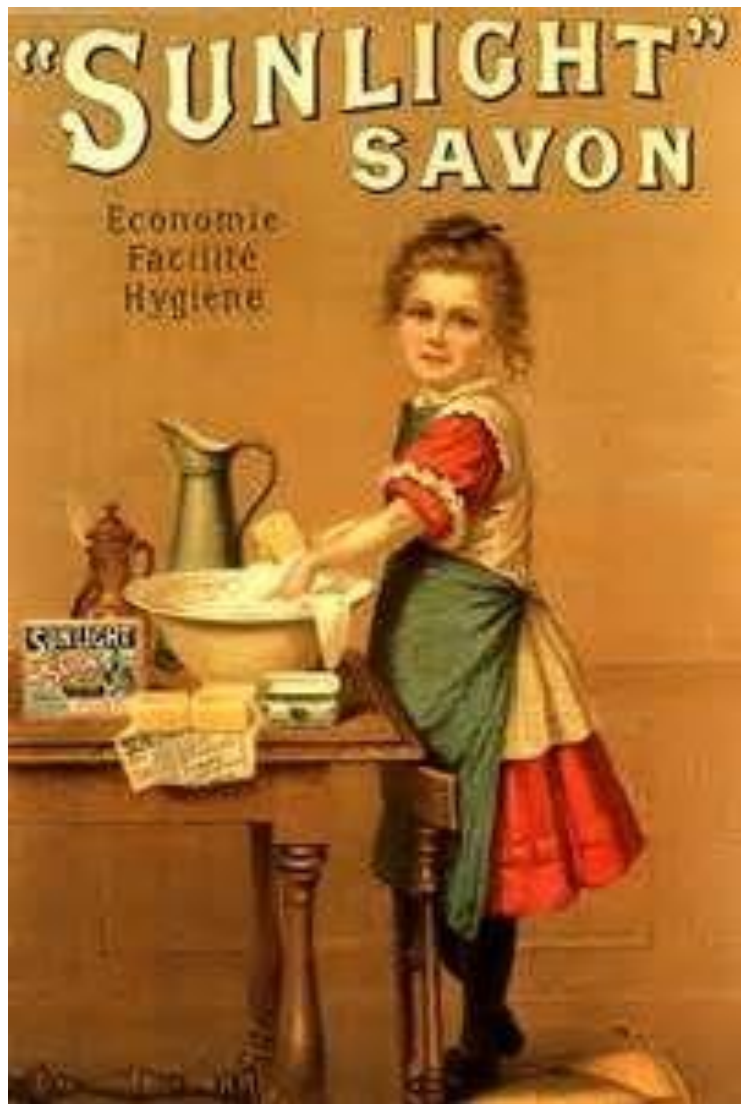
Savon
Sunlight
*la joie
dans la maison*



Les réclames pour savons et autres sont d'une belle élégance.



Quand même Tintin s'en mêle !



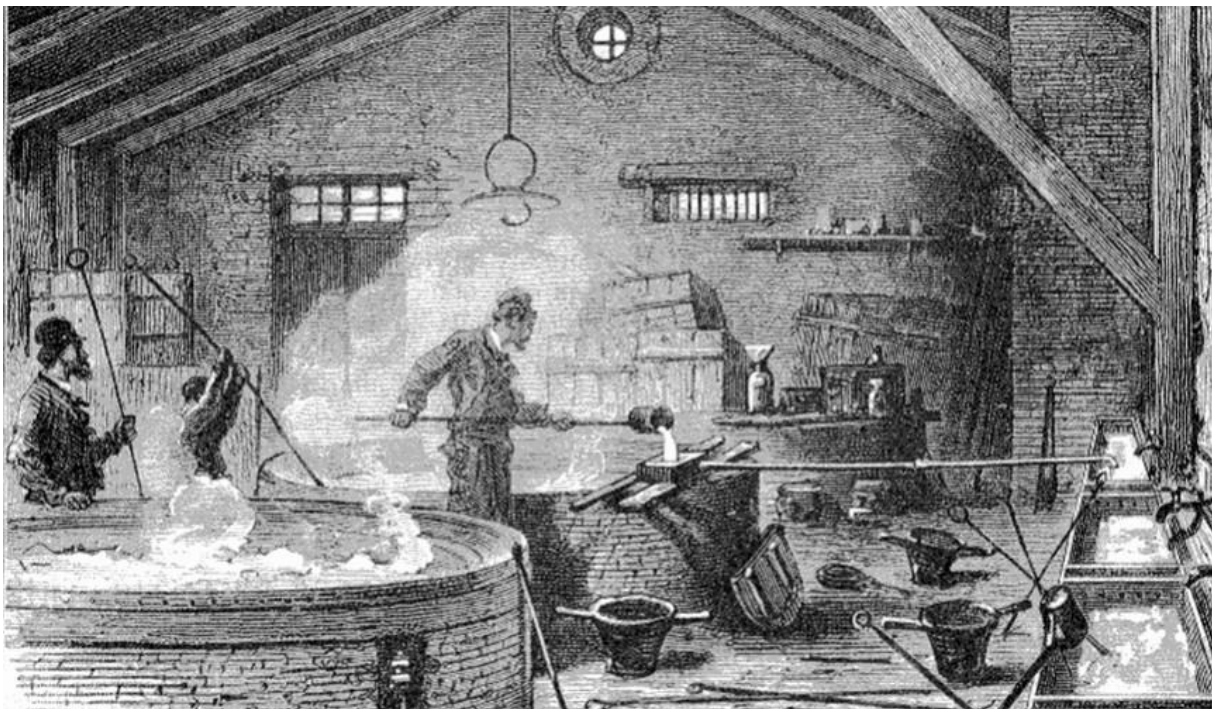
De la réclame partout. Y eut-il un produit qui fit plus de réclame que le savon. Coca Cola peut-être ! Ou la cigarette. Ou la bagnole.



Ce fameux Persil.







Comment se faisait le savon. A Marseille !



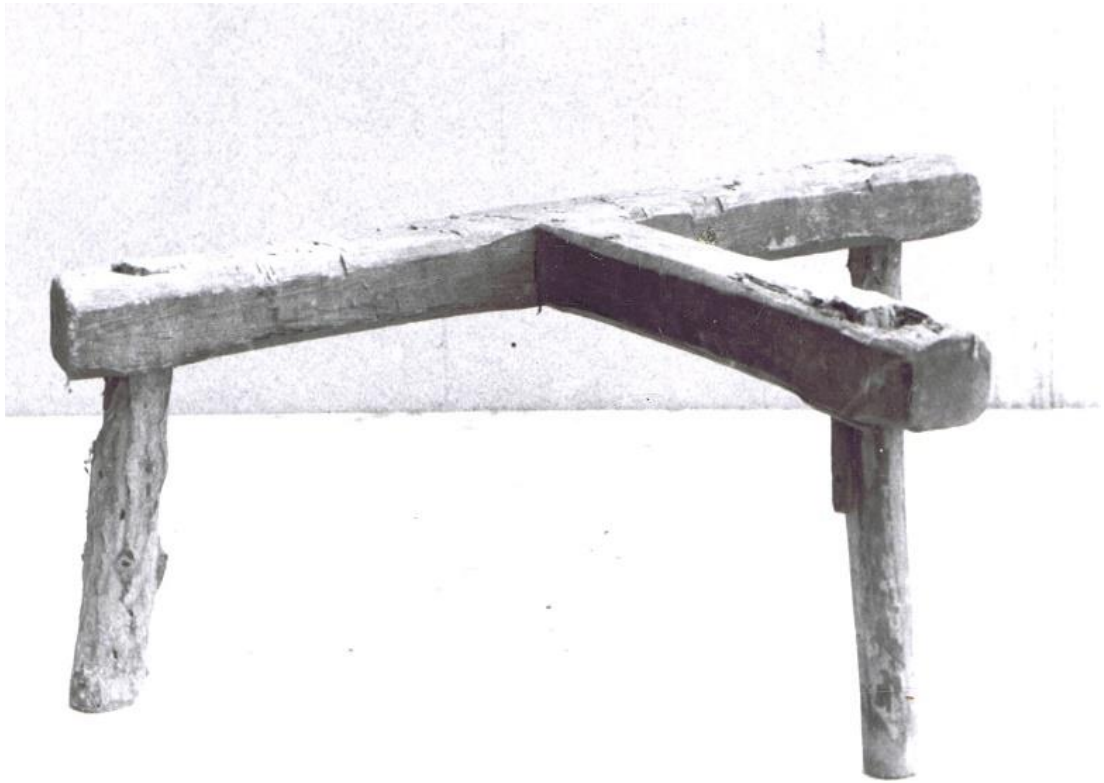
Les supports de cuve



Tous supports locaux.



Le Coulte-Vautier.



Le Coulte-Vautier. Toujours authentique.



Etendre son linge

On le faisait dehors sur des fils tendus d'un pilier à l'autre. Des fils de fer que l'on pouvait retendre grâce à un petit enrouleur qui était toujours à son maximum, grippé à mort et que l'on ne touchait plus. Les fils alors se distendaient avec le temps.

Plus anciennement c'était sur des cordes que l'on tendait d'un arbre à l'autre, avec des supports intermédiaires, constitué de deux grands bâtons qui s'ouvraient en X grâce à un axe situé proche des extrémités.

D'aucunes séchaient le linge, les draps en particulier, directement sur l'herbe. Elles mouillaient de temps à autre les tissus afin de mieux les blanchir.

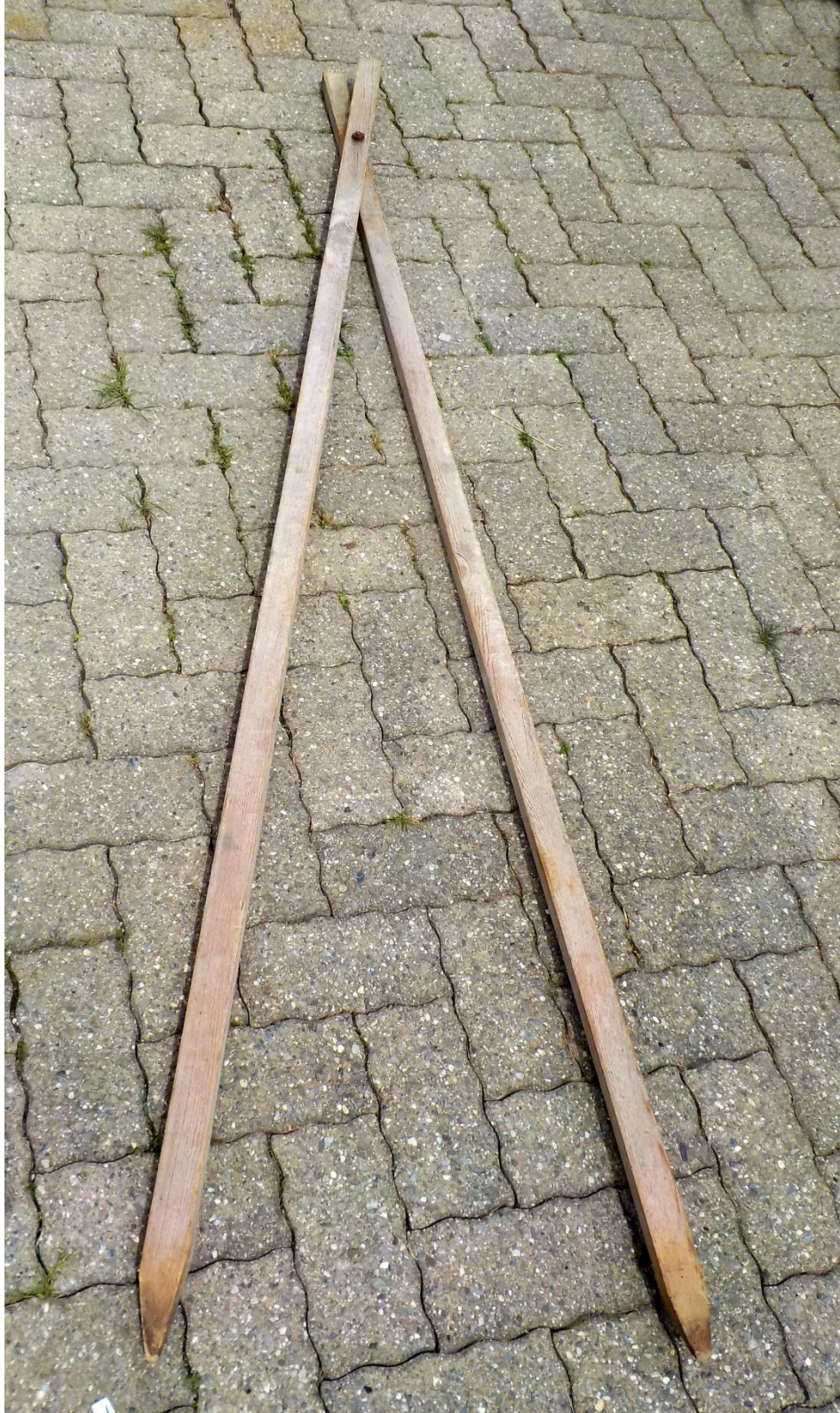
Tout cela oublié grâce à la machine à laver – programme de deux heures – qui vous ressort votre linge propre comme un sou neuf qu'il ne vous reste plus qu'à étendre ou à passer directement dans la sècheuse et à repasser.



Suzy Audemars a été sensible à une lessive séchant au cœur même de l'hiver. S'il fait beau, pourquoi pas !



Supports Le Coultre-Vautier



Support plus industriel.



Les enrouleurs.





Pinces à linge Le Coulre-Vautier. De fabrication maison.



Et que sèche votre belle lessive, Madame.

Les fers à repasser

Ils sont si beaux parfois, qu'on ne peut que les collectionner. Surtout les vieux, ceux qui ont vécu, ceux qui ont repassé les vieilles chemises de chanvre qui vous descendaient jusqu'aux genoux, au tissu aussi râpeux que du papier de verre !

Collectionner les fers, certes, mais aussi les chemises. Dont certaines, avec le temps, sont devenues d'un jaune pisseux. Les conditions n'étaient sans doute pas requises pour les conserver de manière vraiment adéquate.



Le plus simple des fers à repasser.



Plus antique et d'une belle élégance.



Retour à la simplicité. Chauffés sur la cuisinière ou le fourneau.



Antiques. Chauffés par les braises que l'on place à l'intérieur. Attention tout de même à ne pas brûler vos chemises !



Sans aucun doute ils sont beaux...



avec leur forme de bateau.



Un p'tit oiseau pour les guider !



Mais déjà intervient l'électricité.



Georges-Antoine Zevenberghen (1877-1968) nous offre du romantisme pour un travail pourtant long et fastidieux.

Les planches à repasser

Après la lessive, après le séchage sur le cordeau au jardin et la mise en corbeille, à domicile, le repassage.

La femme reine du repassage, l'homme restant prudemment en retrait, soit par paresse, soit parce qu'il ne fait pas l'affaire dans un repassage négligé.

T'as pas de patience, mon gars !



Planche à repasser miniature.





De tous genres.





Daumier ?



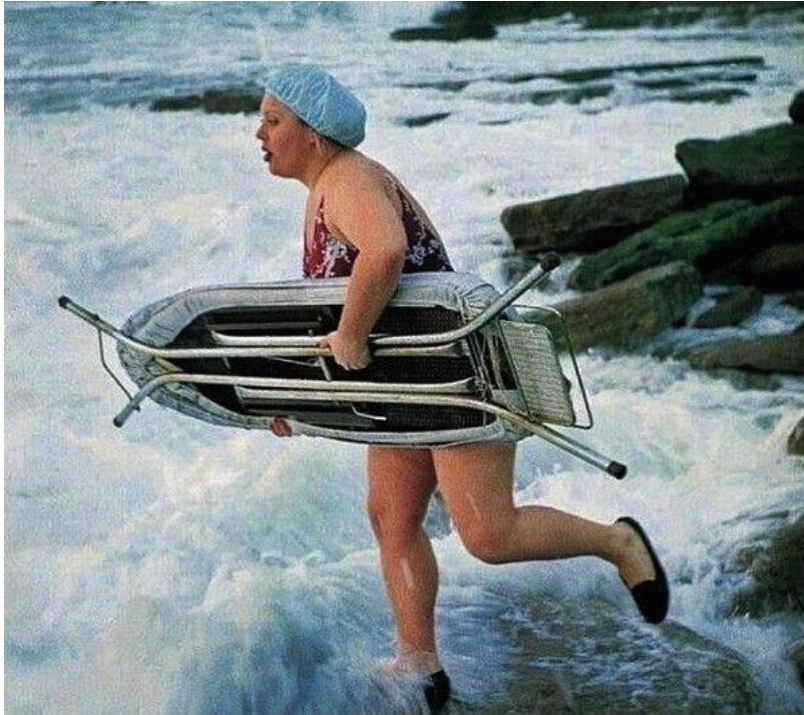
Sans doute des horaires à coucher dehors et mal payées. Pour les ateliers de lavage ou de repassage relire Jack London, *Le Cabaret de la dernière chance*.



Facile...



La ménagère heureuse...



Celle qui l'est moins...



Tout rentre dans l'ordre.